

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

JEUDI 20 AVRIL 1916

Et cependant on rit encore. On rit, notamment, des farces de gamins. Car le gamin bruxellois n'a pas changé. Ils sont là, ce matin, boulevard du Jardin-Botanique, une bande de gosses bruyants et déguenillés, sortis vraisemblablement des ruelles du quartier de la rue de Schaerbeek. Ces tapageurs se couchent à plat, chacun sur une planche à laquelle ils ont fixé des roues. Ventre à terre, ils se lancent sur le plan incliné du boulevard. Dans ce match, un des concurrents heurte un officier allemand et, d'un tour de bras, lui encercle le bas de la jambe, comme il aurait fait d'un arbre ou d'un réverbère, pour ne pas être projeté au bas du trottoir. L'officier empoigne le gaillard par le fond de la culotte et, le tenant ainsi suspendu entre le ciel et la terre, lui adresse quelques apostrophes sans aménité.

Mais le gamin, toujours giroyant et indifférent à des remontrances hurlées dans une langue qu'il ne comprend pas, crie goguenard à l'un de ses petits compagnons :

- *Jef, va un peu dire à mes parents que je suis prisonnier de guerre !*